

LA RACE D'HÉRENS. DIE ERINGERRASSE.



Valais

La Race d'Hérens. Die Eringerrasse.

La Race d'Hérens.

Robes noires ou fauves, poils brillants et lisses aux reflets de bronze, agrippées aux pentes rudes des alpages valaisans, telles sont les vaches de ce pays! Le pied sûr et l'œil vif, elles se déplacent dans les paturages escarpés, l'oreille attentive à l'appel du berger. Elles semblent venir du fond des âges et portent en elles les richesses du passé ainsi que les espoirs du futur. L'éleveur valaisan ne saurait se passer d'elles, tant est grande la complicité qui les unit.

Die Eringerrasse.

Sie sind schwarz oder rehbraun, haben ein glattes, glänzendes und bronzenfarben schimmerndes Fell und sind in den rauen Hängen der Walliser Alpweiden sicher unterwegs - so das Bild der hiesigen Kühe. Trittsicher, mit wachem Auge bewegen sie sich im steilen Gelände fort und lauschen stets aufmerksam den Zeichen des Hirten. Sie scheinen aus grauer Vorzeit zu kommen und tragen zugleich den Reichtum der Vergangenheit und die Hoffnungen der Zukunft in sich. Für die Walliser Viehzüchter sind die Eringerrinder unverzichtbar, verbindet sie doch ein enges Band mit ihnen.

Patrimoniale et culturelle. Erbe und Kulture.





4 Race d'Hérens - Eringerrasse

Origine.

La race d'Hérens est vraisemblablement le reliquat d'une population bovine qui peuplait à l'origine l'arc alpin, des Alpes autrichiennes à la Savoie. Sa morphologie crânienne la place parmi le bétail à crâne large, appelé brachycéphale, caractéristique qui se retrouve chez les petits bovins du néolithique. Ses ancêtres étaient présents en Valais vers 3000 av. J.-C. comme l'atteste un fragment de crâne retrouvé dans le site archéologique de Sion-Saint Guérin (CHAIX, 1986).

Selon une étude réalisée par REUSE (1969), il est apparu que les groupes sanguins de la race d'Hérens différaient d'une manière remarquable de ceux des autres races suisses.

Cette race est fortement apparentée aux races autochtones du val d'Aoste, soit la *Castana* et la *Pezzatanera* (Di Stasio et Dupont, 1983/ Bagnato et Flury, 2020). Par ailleurs, sa ressemblance avec la Tuxer du Zillertal autrichien a conduit les responsables de ces races à procéder en 1925 à des échanges de reproducteurs.

Ursprung.

Die Eringerrasse ist wahrscheinlich ein Relikt der Rinderpopulation, die ursprünglich das Alpengebiet zwischen den österreichischen Alpen und Savoyen bevölkerte. Aufgrund der Schädelmerkmale ist sie dem Rindvieh mit breitem Schädel, genannt Brachycephalus, zuzuordnen. Diese Eigenschaft findet sich auch bei den kleinen Rinderrassen der Jungsteinzeit. Die Vorfahren der Eringerrasse waren im Wallis bereits um das Jahr 3000 v. Chr. verbreitet, wie ein Schädel aus der archäologischen Fundstelle Saint Guérin bei Sitten beweist (CHAIX, 1986).

Gemäss einer Studie von REUSE (1969) weicht die Blutgruppenstruktur der Eringerrasse deutlich von derjenigen der übrigen Schweizer Viehrassen ab.

Die Eringerrasse ist nahe verwandt mit den autochthonen Rassen Castana und Pezzatanera des Aostatals (Di Stasio und Dupont, 1983/ Bagnato und Flury, 2020). Die Ähnlichkeit mit der Tuxerrasse aus dem österreichischen Zillertal veranlasste die Zuchtverantwortlichen 1925 dazu, einen Austausch von Zuchttieren vorzunehmen.

Antique et unique.
Antik und einzig.

5 Race d'Hérens - Eringerrasse



Historique.

La ségrégation des races débute en Valais en 1860. De 1835, date de la parution du premier décret de la Diète de la république instituant les concours des reproducteurs mâles, jusqu'en 1859, la notion de race était encore floue. Ce bétail était désigné comme appartenant aux petites races de montagne.

C'est en 1859 que la race d'Évolène, désignée dès 1861 sous le nom de race d'Hérens, est mentionnée pour la première fois dans les listes de concours. Le standard coloré définitif de la race n'a toutefois été établi qu'en 1885, dans le règlement d'application de la loi cantonale valaisanne sur l'élevage de 1884. Il est stipulé comme suit: «manteau uni, châtain clair, noir ou rouge, avec raie claire sur l'épine dorsale.»

Ce choix a été dicté à l'époque par la nécessité d'affirmer l'identité de la race d'Hérens par rapport aux autres races suisses, au sortir d'une période d'incertitude zootechnique et d'élevage en croisement.

Dès lors, la panachure, qui était l'un des variants colorés de la race, ne fut plus admis en sélection.

Le manteau de la race d'Hérens originelle a été décrit de manière précise en 1875 par Wilkens, zootechnicien autrichien, après la visite de l'alpage du Prélet sur la commune d'Évolène, sur lequel étaient 66 vaches et 40 génisses. Il dit notamment: «... L'attache de la

queue, la nage, le toupet sont habituellement blancs, le ventre, l'intérieur des jambes sont de couleur plus claire... Exception faite des taches blanches qui se trouvent à l'arrière de l'animal, on trouve quelquefois des taches blanches sur le front. Sur la poitrine, sur le dos et sur les flancs, il n'y a jamais de taches blanches.»

Comme l'histoire d'une race ne s'interrompt pas, certains éleveurs ayant conservé ce variant coloré ont souhaité sa réhabilitation. C'est la raison pour laquelle la Fédération d'élevage a décidé, en 2003, d'élargir le standard de la race et d'admettre les animaux panachés dans les registres généalogiques. Sont notamment admis les sujets présentant une coloration latérale de type Pinzgau (quadzé) et ceux présentant une panachure irrégulière non envahissante.

Les premiers syndicats d'élevage constitués en 1892 s'affilièrent au herd-book fédéral en 1915. Cette tâche fut assurée ensuite par la Fédération d'élevage créée en 1920.

Dès lors, la sélection de la race évolua de pair avec les nouvelles connaissances zootechniques.



Geschichte.

Ab dem Jahre 1860 begann man im Wallis mit der Trennung der Zucht nach Rassen. Obwohl der Landrat schon im Jahre 1835 das erste Dekret über die Einführung von Schauen für männliche Zuchttiere erliess, war der Begriff Rasse bis 1859 noch sehr verschwommen. Das Eringervieh wurde den kleinen Gebirgsrassen zugeordnet.

1859 wurde die «Evolener Rasse» erstmals in den Katalogen der Viehschauen aufgeführt, ab 1861 unter dem Begriff «Eringer Rasse». Der definitive Farbstandard der Rasse wurde jedoch erst 1885 in den Durchführungsbestimmungen zum kantonalen Zuchgesetz von 1884 festgeschrieben. Darin hiess es: «einheitliches Fell, helles kastanienbraun, schwarz oder rot, mit hellen Streifen auf dem Rückgrat.»

Diese Definition wurde damals notwendig, um die Eringerrasse klar von anderen Schweizerrassen abzugrenzen, nach einer Periode der unspezifischen Tierzucht und Aufzucht durch Kreuzung.

Ab diesem Zeitpunkt war die scheckige Variante, eine der farbigen Varianten der Rasse, bei der Zucht nicht mehr zugelassen.

Nach einem Besuch der Alp Prélet in der Gemeinde Evolène mit 66 Kühen und 40 Rindern im Jahre 1867 beschrieb der österreichische Tierzuchtexperte



100 ans de sélection.

100 Jahre Zucht.

Wilkens die Fellfarbe des ursprünglichen Eringerrinds detailliert wie folgt: «Der Schwanzansatz, die Naht und die Schwanzquaste sind gewöhnlich weiss, der Bauch und die Innenseite der Gliedmassen heller gefärbt. Abgesehen von den weissen Flecken am Hinterteil des Tieres findet man zuweilen weisse Flecken auf der Stirn. Auf der Brust, dem Rücken oder der Flanke gibt es nie weisse Flecken.»

Doch die Geschichte einer Rasse bricht nicht ab, einige Züchter hatten diese gefleckte Farbvariante erhalten und setzten sich für deren Rehabilitierung ein. Deshalb entschied der Zuchtverband 2003, den Rassenstandard zu erweitern und auch mehrfarbige Tiere in die Zuchtregister aufzunehmen. Zugelassen sind namentlich Tiere mit seitlicher Färbung vom Typ Pinzgauer (Quadzé) und solche mit unregelmässigen, nicht überhandnehmenden Flecken.

Die ersten 1892 geschaffenen Zuchtgenossenschaften schlossen sich 1915 dem schweizerischen Herdbook an. Anschliessend wurde diese Aufgabe vom Schweizerischen Eringerviehzuchtverband übernommen, der 1920 gegründet wurde.

Die Rassenzucht hat sich also parallel zu den tierzüchterischen Kenntnissen weiterentwickelt.

Aire.

En Valais, l'aire d'extension traditionnelle correspondait à des limites géographiques naturelles, soit le Bois de Finges, à l'Est et l'étranglement de la vallée du Rhône en aval de Martigny, à l'Ouest. Cette région recouvre parfaitement l'aire du parler franco-provençal et a été marquée par la même culture. Elle présente également de grandes similitudes relatives à l'économie alpestre, comme les alpages communautaires et le mode de conduite du troupeau. L'extension de cette race se prolonge vers le Sud, dans le val d'Aoste, où elle est élevée depuis toujours sous l'appellation Castana, avec un cheptel comparable à celui du Valais. De même, elle se prolongeait dans la vallée de Chamonix, où elle a failli disparaître. Actuellement, elle rencontre un regain d'intérêt et, en une dizaine d'années, son cheptel est passé d'une centaine de sujets à 1'000 têtes, s'étendant même jusqu'en Chartreuse.

Depuis les années 1980, la race s'est développée dans la partie germanophone du Valais. Actuellement, 25% du cheptel et 30% des détenteurs sont recensés dans le Haut-Valais. Les cantons confédérés ont aussi adopté cette race attachante, puisqu'actuellement 10% du cheptel est enregistré hors canton.

Ces chiffres démontrent le potentiel de séduction de la race d'Hérens, qui est appelée à s'étendre encore pour assurer sa survie.

Verbreitungsgebiet.

Im Wallis entsprach das traditionelle Hauptverbreitungsgebiet in etwa den natürlichen geografischen Grenzen, nämlich dem Pfynwald im Osten und dem Rhoneknie bei Martigny im Westen. Diese Region war von derselben Kultur geprägt, hatte den gleichen französisch-provenzalischen Dialekt und wies auch grosse Ähnlichkeiten in Bezug auf die alpine Landwirtschaft wie z.B. die Alpkorporationen und das Herdenmanagement auf. Das Verbreitungsgebiet reicht weiter nach Süden, in das Aostatal, wo die Rasse seit jeher unter der Bezeichnung Castana gezüchtet wird und der Herdenbestand ähnlich gross ist wie im Wallis. Außerdem ist die Eringerrasse im Tal von Chamonix anzutreffen, aus dem sie einst zu verschwinden drohte. Unterdessen ist das Interesse wieder gewachsen; der Viehbestand ist innerhalb von zehn Jahren von rund 100 auf 1'000 Kühe angestiegen und breitet sich bis in die Chartreuse aus.

Im Wallis hat sich die Rasse seit den 1980er-Jahren auch im deutschsprachigen Teil ausgebreitet. Heute werden 25% des Herdenbestands und 30% der Halter im Oberwallis verzeichnet. Auch die übrigen Kantone haben Gefallen an der anhänglichen Rasse gefunden, gegenwärtig sind 10% des Bestands ausserhalb des Wallis registriert.

Diese Zahlen belegen das Potenzial des Eringerinds, das sich noch weiter ausbreiten sollte, damit sein Fortbestand gesichert ist.

Valaisanne et universelle.
Walliserin und weltbekannt.



Evolution du cheptel.

Le cheptel bovin valaisan a fortement diminué depuis le début du XX^e siècle. Le cheptel Hérens a régressé plus fortement encore, surtout depuis les années 1960, pour s'établir à 12'110 animaux en 1983. Depuis cette date, le cheptel Hérens s'est maintenu autour de 13'000 têtes. Il représente aujourd'hui 0,8% du cheptel suisse et un peu moins de 40% du cheptel cantonal.

Jusqu'en 1956, la diminution du cheptel Hérens était sensiblement la même que celle du cheptel cantonal, voire même légèrement inférieure. La diminution plus prononcée constatée depuis s'explique en premier lieu par la création d'emplois plus rémunérateurs dans l'industrie, le commerce et le tourisme et, en second lieu, par la reconversion de l'activité agricole pastorale dans des secteurs plus intensifs, comme la viticulture, l'arboriculture et la culture maraîchère. Ce dernier point concerne surtout la plaine du Valais central et les coteaux de la rive droite du Rhône, autrefois régions traditionnelles d'élevage de la race.

Les conditions d'exploitation difficiles, le morcellement des terres ainsi que le régime de la petite exploitation, présents plus qu'ailleurs dans l'aire d'extension de la race, ont contribué aussi largement à sa régression. On peut donc conclure que la diminution est liée surtout à des facteurs géographiques et structurels.

Des menaces réelles.

Évolution des cheptels valaisans et Hérens

Entwicklung des Walliser Viehbestands und des Eringerbestands

Année Jahr	Cheptel valaisan / Walliser Viehbestand		Cheptel Hérens / Eringerbestand	
	Nb de têtes Anzahl Tiere	Évolution relative Entwicklung	Nb de têtes Anzahl Tiere	Évolution relative Entwicklung
1911	68'481	100 %	29'594	100 %
1936	63'463	92.7 %	30'868	104.3 %
1956	59'817	87.3 %	27'681	93.5 %
1978	38'126	55.7 %	13'029	44.0 %
1983	35'965	52.5 %	12'110	40.9 %
1988	33'955	49.6 %	12'601	42.6 %
1993	33'228	48.5 %	13'500	45.6 %
1998	32'634	47.7 %	13'500	45.6 %
2005	30'969	45.2 %	14'080	47.6 %
2019	30'000	45.2 %	13'080	44.1 %

Entwicklung des Viehbestands.

Der Walliser Rindviehbestand ist seit Anfang des 20. Jahrhunderts stark zurückgegangen. Der Bestand der Eringerrasse ist noch deutlicher gesunken, vor allem seit den 1960er-Jahren. 1983 erreichte er mit 12'110 Tieren einen Tiefpunkt. Seither hat sich der Eringerbestand bei rund 13'000 Tieren eingependelt. Heute beträgt der Anteil der Eringerrasse am gesamten schweizerischen Viehbestand 0,8%, beim kantonalen Viehbestand liegt er knapp unter 40%.

Bis 1956 war der Rückgang der Eringerbestände im Verhältnis zum kantonalen Viehbestand identisch oder sogar leicht schwächer. Die stärkere Abnahme danach erklärt sich zum einen durch die Schaffung von lukrativeren Arbeitsplätzen in Industrie, Handel und Tourismus, zum anderen durch die Umstellung der pastoralen Viehhaltung auf intensivere Sektoren wie Weinbau, Obstbau und Gemüseanbau. Dieser Trend war vor allem in der Ebene des Zentralwallis und an den Hängen des rechten Rhoneufers zu beobachten, früher die traditionellen Hochburgen der Eringerrasse.

Schwierige Bewirtschaftungsbedingungen, die Parzellierung der Grundstücke sowie die kleinbäuerlichen Strukturen, die im Verbreitungsgebiet der Rasse vermehrt anzutreffen sind, trugen ebenfalls ihren Teil zum starken Rückgang bei. Letztlich ist dieser somit hauptsächlich geografischen und strukturellen Faktoren zuzuschreiben.



Reelle Gefahren.

Structure du troupeau.

La structure du cheptel se caractérise par la petitesse des troupeaux. En 2005, on dénombrait 1'052 éleveurs détenant 8'255 animaux adultes inscrits au herd-book, soit un nombre moyen de 7,8 sujets par détenteur. En 2018, les 832 éleveurs recensés détenaient 6'078 animaux de herd-book, soit 7,3 sujets par détenteur. L'élevage est une activité accessoire pour la majorité des détenteurs de la race et on estime que seulement 10 % d'entre eux en tirent leur revenu principal. Une telle structure est génératrice de difficultés pour l'amélioration du troupeau. En revanche, elle a permis de perpétuer le mode de conduite traditionnel et les aspects socioculturels qui lui sont liés.

Mode de conduite du troupeau.

Les troupeaux sont hivernés dans les étables villageoises de novembre à la mi-mai. À cette date, les troupeaux, souvent regroupés en unités plus importantes, se déplacent pour pâturer la zone des mayens, située entre 1'300 et 1'800 m d'altitude. Dès la mi-juin, les troupeaux séjournent jusqu'à mi-septembre sur les pâturages alpestres, pour la plupart de type communautaire, qui s'étendent de la limite supérieure naturelle des forêts jusqu'à 2'500 m, au pied des glaciers.

Les alpages comptent de 40 à 160 vaches. Dès la mise à l'herbe au printemps, aucun fourrage complémentaire n'est distribué aux animaux, jusqu'à leur retour à l'exploitation à la mi-octobre, qui a lieu après un bref passage dans la zone des mayens.

Ce mode d'affouragement est particulièrement proche de la nature et s'inscrit dans le contexte social actuel, très préoccupé par les aspects environnementaux.

Vu que la totalité du troupeau est soumise à ce mode de transhumance et que les mises-bas ne sont pas compatibles avec ce régime, plus de 80 % des vêlages ont lieu de septembre à décembre et moins de 20 % de janvier à avril. Avec un tiers des mises-bas, novembre est le mois qui enregistre le plus de vêlages.

Alpage et biodiversité.

Alpe und Biodiversität.



12 Race d'Hérens - Eringerrasse

Herdenstruktur.

Die Struktur des Eringerbestands zeichnet sich durch kleine Herden aus. 2005 waren im Herdebuch 1'052 Halter mit insgesamt 8'255 Tieren eingetragen, was einem Durchschnitt von 7,8 Tieren pro Halter entspricht. 2018 besaßen die 832 Halter 6'078 Tiere, durchschnittlich ergibt dies 7,3 Tiere pro Halter. Die Eringerzucht ist für die meisten Halter eine Nebenbeschäftigung, nur schätzungsweise 10 % von ihnen beziehen ihr Hauptinkommen daraus. Eine solche Struktur ist in Bezug auf die Verbesserung der Herde problematisch. Sie ermöglichte es hingegen, die traditionelle Bewirtschaftungsform und die damit verbundenen soziokulturellen Aspekte zu bewahren.

Bewirtschaftungsform.

Die Tiere werden von November bis April in den Ställen im Dorf gehalten. Im Frühjahr ziehen die Herden, die häufig zu grösseren Einheiten zusammengeSchlossen werden, vom Tal in die Maiensässe zwischen 1'300 und 1'800 m über Meer. Ab Mitte Juni bis Mitte September leben sie dann auf den höher gelegenen Alpweiden – grösstenteils in Alpkorporationen –, die sich von der Waldobergrenze bis auf 2'500 m an den Fuss der Gletscher erstrecken.

Eine Eringerherde auf der Alp besteht aus 40 bis 160 Tieren. Sobald die Tiere im Frühjahr auf den Weiden sind, erhalten sie kein zusätzliches Futter mehr, bis sie Mitte Oktober nach einem kurzen Aufenthalt in den Maiensässgebieten wieder ins Tal zurückkehren.

Diese Fütterungsart ist besonders naturnah und entspricht im aktuellen gesellschaftlichen Kontext auch dem Umweltgedanken.

Da die gesamte Herde der Transhumanz unterliegt, ist ein gestaffeltes Abkalben nicht mit diesem Bewirtschaftungsmodell vereinbar. Rund 80 % der Kälber werden von September bis Dezember und 20 % von Januar bis April geboren. Der Monat November ist mit 40 % der Geburten der fruchtbarste Monat.

13 Race d'Hérens - Eringerrasse

Standard.

Type

Les animaux sont de taille moyenne et présentent un type trapu et profond, avec un corps large et bien musclé. L'ossature est fine et très solide. La tête est courte, large, avec une forte encornure.

Le regard est vif et expressif, le chanfrein droit et le mufle large. Les membres sont courts et vigoureux, avec des articulations sèches et des onglets très durs. Les aplombs sont en général corrects, l'allure vive et dégagée. Un veau Hérens pèse à la naissance entre 30 et 50 kg. Une vache adulte pèse entre 450 et 850 kg. Un taureau adulte peut peser plus de 900 kg.

Taille et poids des animaux adultes

Grösse und Gewicht ausgewachsener Tiere

	Taureaux Stiere	Vaches Kühe
Hauteur au garrot (cm) Widerristhöhe (cm)	127 - 137	124 - 133
Tour de poitrine (cm) Brustumfang (cm)	185 - 220	180 - 215
Poids vif (kg) Lebendgewicht (kg)	650 - 950	480 - 800



Robe unie

La robe est unie et sa couleur varie du noir au fauve (rouge brique). Les muqueuses, les onglets et les pointes des cornes sont ardoisés ou noirs.

Le standard coloré très large admis en sélection a permis la conservation de différents phénotypes colorés que Lauvergne (1983) définit comme suit: «noir, raie de mulet inversée, fauve à extrémités noires et blaireau (ventre et extrémités noires), ainsi que de possibles intermédiaires entre ces types.» De plus, une caractéristique rare réside dans le fait que les livrées juvéniles se modifient lors de la mue : de rouge, le corps devient noir et la raie dorsale de noire devient rouge.

Robe pie dite «Race d'Évolène»

Le manteau de la race d'Hérens originelle, décrit en 1867 par le zootechnicien autrichien Wilkens, a également été précisé en 1934 par Albert Luisier. Généalogiste de la race, il disait: «l'ancien type Hérens se présentait souvent avec une bande blanche sous le corps, qui s'étendait dans bien des cas de la poitrine à l'attache de la queue.»

Dans les faits, on considère aujourd'hui que la panachure était l'un des variants colorés de la population d'origine, raison pour laquelle ces animaux sont maintenant admis dans les registres généalogiques de la race, avec un code distinctif (EVO).

Une enquête descriptive effectuée par le service du Herdbuch, en 1999, a permis de déterminer plusieurs types de panachure à partir d'un échantillon de 73 animaux, soit le type Pinzgauer ou Quadzé, le type Pied blanc et le type Panachure irrégulière.

Une vache hors norme.

Standard.

Typ

Die Tiere sind mittelgross, haben eine stämmige, tiefe Statur und einen breiten, stark bemuskelten Körper. Ihr Skelett ist dünn und sehr stabil. Der Kopf ist kurz und breit mit kräftigen Hörnern.

Ihr Blick ist lebhaft und ausdrucksstark, die Nase gerade und die Schnauze breit. Die Gliedmassen sind kurz und kräftig mit trockenen Gelenken und harten Klauen. Die Stellung ist im Allgemeinen korrekt, der Gang flink und raumgreifend. Ein Eringerkalb wiegt bei der Geburt zwischen 30 und 50 kg. Eine ausgewachsene Kuh wiegt zwischen 450 und 850 kg. Ein ausgewachsener Stier kann mehr als 900 kg wiegen.



Einfarbiges Fell

Das Fell ist einfarbig und variiert von schwarz über rehbraun bis ziegelrot. Die Schleimhäute, Klauen und Hörnspitzen sind schieferfarben oder schwarz.

Der sehr breite Farbstandard, der bei der Zucht akzeptiert wurde, erlaubte die Erhaltung verschiedenfarbiger Phänotypen, die Lauvergne (1983) wie folgt definiert: «schwarz, heller Aalstrich, rehbraun mit schwarzen Extremitäten und dachsfarbig (Bauch und Extremitäten schwarz) wie auch Mischformen dieser Typen.»

Ein weiteres seltenes Merkmal ist, dass sich beim Jungtier während des Haarwechsels die Fellfarbe verändert: Beim Körper wird aus rot schwarz, die schwarze Rückenlinie hingegen wird rot.

Geflecktes Fell beim «Evolener Rind»

Das Fell der ursprünglichen Eringerrasse, das 1867 vom österreichischen Tierzuchtexperten Wilkens beschrieben worden war, wurde 1934 von Albert Luisier präzisiert. Er interessierte sich als Genealoge für die Rasse und schrieb: «Der frühere Eringertyp hatte häufig ein weisses Band unter dem Bauch, das sich oft von der Brust bis zum Schwanzansatz erstreckte.»

Die Scheckung wird heute als eine der Farbvarianten der ursprünglichen Population betrachtet. Deshalb wurden diese Tiere mittlerweile unter einem eigenen Code (EVO) ins Herdebuch aufgenommen.

Anhand einer beschreibenden Studie der Herdebuchstelle von 1999 wurden aus einer Stichprobe von 73 Tieren verschiedene Scheckungstypen bestimmt, darunter der Pinzgauer- oder Quadzétyp, der Typ mit den weißen Füßen und der unregelmäßig gefleckte Typ.

Eine aussergewöhnliche Kuh.



Buts d'élevage.

Les buts d'élevage visent à l'obtention de bons rendements à la fois en lait et en viande, tout en maintenant l'aspect combatif de la race. L'équilibre entre ces trois objectifs n'est pas aisé et la tendance est forte, auprès des éleveurs, de n'en privilégier qu'un seul.

Production de lait

Tenant compte de la difficile période d'estivage, l'objectif concernant la productivité laitière a été fixé à 3'500 kg de lait durant la lactation standard (270 à 305 jours), avec une teneur moyenne en matière grasse de 3,9% et une teneur en protéines de 3,5%. Les trayons doivent être bien formés, de manière à être aptes à la traite mécanique.

Production de viande

Les bêtes doivent avoir un bon format et une bonne musculature, de manière à assurer de bons rendements en carcasse et une bonne qualité de viande. En regard du format moyen des animaux, un accroissement journalier de 1'100 g est visé.

Aptitudes générales

Il faut veiller à conserver et à améliorer les aptitudes générales de la race: rusticité, santé, vivacité, longévité et facilité de vêlage. Ce bétail typiquement

montagnard possède une grande robustesse, une bonne faculté d'adaptation et un bon pouvoir d'assimilation des fourrages grossiers, qualités requises pour mettre en valeur le régime alimentaire parcimonieux des hautes Alpes.

Programme d'élevage

Le programme d'élevage est basé essentiellement sur le testage de la descendance des reproducteurs mâles. Toutefois, vu la petite population et les risques de consanguinité, l'utilisation intensive de taureaux testés améliorateurs n'est pas possible. Il faut veiller à ne pas réduire la base génétique. Ainsi, les schémas de sélection valables pour les grandes populations bovines ne sont pas directement utilisables.

C'est pourquoi, à ce jour, près de 50% des femelles sont fécondées par des taureaux de monte naturelle et l'autre moitié par des taureaux d'insémination artificielle, choisis parmi les reproducteurs ayant déjà effectué une période de monte. La Fédération d'élevage propose, par l'entremise des services de Swissgenetics, trois ou quatre nouveaux taureaux d'insémination par année.



Aptitude laitière

La production moyenne durant une lactation standard est de 3'350 kilos par vache, avec une teneur en matière grasse de l'ordre de 3,7% et une teneur en protéines de 3,4%. Les élevages les plus performants atteignent actuellement une moyenne de 4'100 kilos.

Cette production ne peut être comparée avec celle des autres races suisses, qui ont toutes profité, par croisement, du progrès génétique américain. Elle doit l'être avec celle des races européennes de montagne, et plus particulièrement avec ses cousines du Val d'Aoste, dont le cheptel est également réduit et où l'on poursuit la sélection en race pure. Comparée à ces élevages, la productivité peut être considérée comme satisfaisante.

Comme l'a démontré un essai limité avec des producteurs de race Angler, un élevage en croisement conduirait à une amélioration rapide de la productivité. Toutefois, cette option aurait pour conséquence une diminution du cheptel de race pure et irait à l'encontre du maintien de la race, qui est l'objectif prioritaire.

Le lait est produit essentiellement avec les fourrages grossiers de l'exploitation et aucun fourrage d'appoint n'est distribué aux animaux dès la mise en pâture en mai. Ce lait, qui est à l'origine du « Raclette », est aujourd'hui encore transformé, dans sa majorité, via les fromageries villageoises et les exploitations alpestres.

Aptitude carnée

Outre le bon rendement des carcasses, il y a lieu de noter l'excellent rapport viande/os, qui confirme l'ossature fine décrite dans le standard.

	Taureaux	Vaches
Rendement en carcasse	57.3 %	53.7 %
Viande dans la carcasse	76.2 %	71.9 %
Rapport viande/os	5.2 %	4.5 %

Source: Projekt Rindfleisch. Gruppe Tierzucht. ETH Zürich

Tradition et savoir-faire.

Tradition und Wissen.



Des produits de 1^{ère} qualité.

Premium Produkte.

Zuchtziele.

Die Zucht zielt auf gute Milch- wie auch gute Fleischerträge ab, gleichzeitig soll die Kampfeslust der Rasse erhalten bleiben. Diese drei Ziele unter einen Hut zu bringen, ist kein Leichtes, und immer mehr Halter konzentrieren sich auf einen Aspekt.

Milchproduktion

Unter Berücksichtigung der schwierigen Sömerungsperiode wurde das Milchproduktivitätsziel auf 3'500 kg Milch während der Standardlaktation (270 bis 305 Tage) festgelegt, bei einem durchschnittlichen Fettgehalt von 3,9% und einem Proteingehalt von 3,5%. Die Zitzen müssen gut geformt sein, damit sie für das mechanische Melken geeignet sind.

Fleischproduktion

Die Tiere müssen ein gutes Format und eine ausreichende Bemuskelung aufweisen, damit eine gute Schlachtkörperausbeute und Fleischqualität gewährleistet ist. Angesichts des mittleren Formats der Tiere wird ein täglicher Zuwachs von 1'100 g angestrebt.

Allgemeine Fähigkeiten

Die allgemeinen Eigenschaften der Rasse sind zu erhalten und zu verbessern: Widerstandskraft, Gesundheit, Lebhaftigkeit, Langlebigkeit und Leichtkalbigkeit. Die typische Gebirgsrasse ist überaus robust, sehr anpassungsfähig und in der Lage, Raufutter optimal zu verwerten – alles Fähigkeiten, die eine Rasse, die mit dem zum Teil spärlichen Futterangebot im Gebirge zureckkommen muss, braucht.

Zuchtprogramm

Das Zuchtpogramm stützt sich im Wesentlichen auf die Prüfung der Nachkommen der männlichen Zuchttiere. Angesichts der kleinen Population und der Inzuchtrisiken ist jedoch eine intensive Nutzung von geprüften Stieren zur Verbesserung der Zucht nicht möglich. Die genetische Basis sollte nicht zu stark verkleinert werden.

Selektionspläne für grosse Rinderpopulationen können folglich nicht unverändert übernommen werden. Aus diesem Grund werden heute 50% der weiblichen Tiere von Natursprungstieren befruchtet und die andere Hälfte von Stieren zur künstlichen Besamung. Letztere werden unter den Zuchttieren ausgewählt, die bereits eine Sprungperiode hinter sich haben. Der Zucherverband schlägt pro Jahr mithilfe der Dienste von Swissgenetics 3 bis 4 neue Stiere zur Besamung vor.



Milchleistung

2018/2019 belief sich die durchschnittliche Produktion der Rasse während der Standardlaktation auf 3'336 kg Milch mit einem Fettgehalt von 3,73% und einen Proteingehalt von 3,38%. Die leistungsstärksten Betriebe erreichen heute durchschnittlich 4'100 kg.

Diese Milchproduktion kann nicht mit jener anderer Schweizer Rassen verglichen werden, die dank Kreuzungen alle von den genetischen Fortschritten Amerikas profitiert haben. Vielmehr muss sie mit der Produktion anderer europäischer Gebirgsrassen verglichen werden, insbesondere der Herden im Aostatal. Dort ist der Bestand ebenfalls klein und bei der Selektion wird auf reinrassige Tiere gesetzt. Im Vergleich zu diesen Züchtungen gilt die hiesige Milchleistung als zufriedenstellend.

Wie ein beschränkter Versuch mit Zuchttieren der Anglerrasse gezeigt hat, würde eine Aufzucht durch Kreuzung rasch zu einer Verbesserung der Produktivität führen. Dies hätte jedoch eine Verringerung des Bestands der reinrassigen Eringerkühe zur Folge und würde gegen das Hauptziel der Erhaltung der Rasse verstossen.

Die Milch wird hauptsächlich mit dem betrieblichen Raufutter produziert und nachdem die Tiere im Mai auf die Weiden gelassen werden, erhalten sie kein zusätzliches Futter mehr. Diese Milch, die den Ursprung des «Raclette» bildet, wird auch heute noch mehrheitlich in Dorfkäsereien und alpwirtschaftlichen Betrieben verarbeitet.

Fleischleistung

Neben der guten Schlachtkörperausbeute ist das hervorragende Fleisch/Knochen-Verhältnis hervorzuheben, das von den im Standard beschriebenen feinen Knochen zeugt.

	Stiere	Kühe
Schlachtkörperausbeute	57.3 %	53.7 %
Fleisch am Schlachtkörper	76.2 %	71.9 %
Fleisch/Knochen-Verhältnis	5.2 %	4.5 %

Quelle: Projekt Rindfleisch. Gruppe Tierzucht. ETH Zürich

Spécificités.

La combativité

Les animaux de cette race sont dotés d'un tempérament vif et belliqueux, qui se concrétise par la manifestation d'un rituel de dominance exacerbé. Les combats auxquels se livrent naturellement les vaches lors de la mise à l'herbe, de la montée à l'alpage ou lors de la réunion de deux troupeaux en témoignent. Cette aptitude est bien sûr à la base de l'organisation des combats de vaches, qui ont lieu tous les printemps. Ces manifestations rassemblent plus d'une centaine d'animaux, répartis en diverses catégories selon l'âge et le poids. Après maintes joutes, l'une des combattantes est déclarée « Reine » par le jury.

De telles manifestations sont également organisées dans toute la zone d'extension actuelle de cette race, allant du Piémont jusqu'en Chartreuse.

L'aptitude au combat fait partie intégrante du patrimoine génétique de la race. Elle est devenue le principal objectif d'élevage pour la majorité des éleveurs.

Eigenschaften.

Kampfeslust

Die Tiere der Eringerrasse sind mit einem lebhaften und kämpferischen Temperament ausgestattet, das sich in einem ausgeprägten Dominanzritual zeigt. Die Kühe kämpfen natürlicherweise, sobald sie auf die Wiese gelassen werden, beim Auftrieb oder bei der Zusammenführung zweier Herden. Diese Eigenschaft bildet unbestritten den Ursprung der alljährlich im Frühling stattfindenden Kuhkämpfe. Bei diesen Veranstaltungen kommen mehr als 100 Tiere zusammen, die nach Alter und Gewicht in verschiedene Kategorien eingeteilt werden. Nach etlichen Kämpfen kürt eine Jury dann die stärkste Kuh zur «Königin».

Kuhkämpfe werden im ganzen aktuellen Verbreitungsgebiet der Rasse vom Piemont bis in die Chartreuse durchgeführt.

Die Kampfbereitschaft ist fester Bestandteil des genetischen Erbguts der Rasse. Für die Mehrheit der Halter ist sie zum Hauptziel der Zucht geworden.

La reine des vaches.
Die Ringkönigin.





Montagnarde et rustique. Gebirgstauglich und urchig.

La rusticité

Forgée par la montagne, la vache d'Hérens est une excellente marcheuse, qui se déplace aisément dans les terrains difficiles.

Cette race a conservé un tempérament gréginaire prononcé, qui permet une conduite plus facile des animaux sur les pâturages d'altitude, où les grands troupeaux présentent une étonnante cohésion. Elle est dotée d'un instinct maternel développé et n'a que peu de difficultés au vêlage.

Widerstandskraft

Die Eringerkuh ist sehr berggängig und bewegt sich leicht in schwierigem Gelände fort.

Sie hat einen ausgeprägten Herdentrieb bewahrt, der die Haltung auf den Alpweiden vereinfacht, da auch grosse Herden einen erstaunlich starken Herdenzusammenhalt aufweisen. Die Eringerkuh hat zudem einen ausgesprochenen Mutterinstinkt und wenig Schwierigkeiten beim Abkalben.

Pays, race et produits

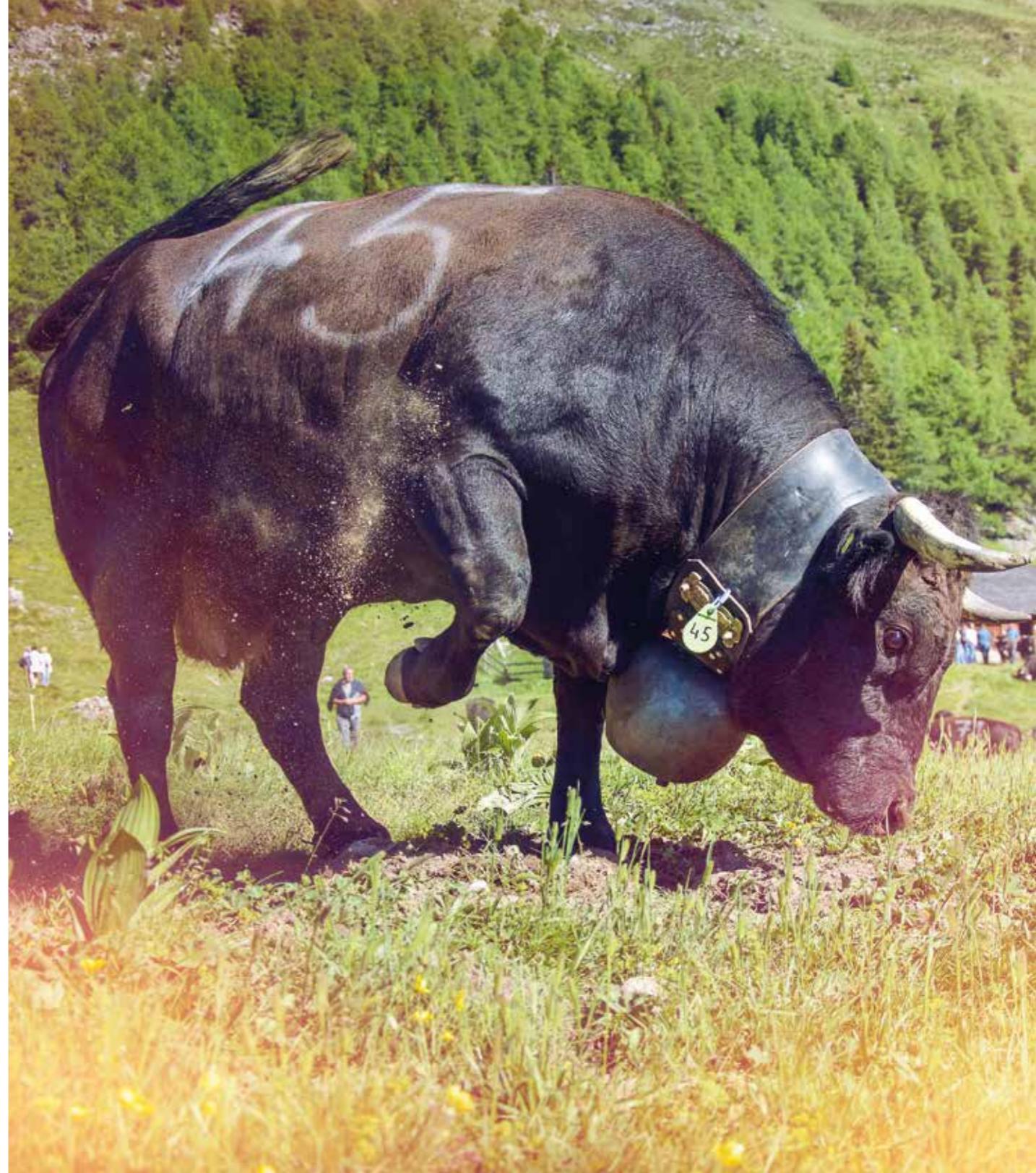
C'est une race de montagne. 60% des troupeaux sont détenus à plus de 1'000 m d'altitude et la totalité des animaux estive à une altitude moyenne de 2000 m.

Avec un rapport matière grasse/protéines de 1,1, son lait est doté d'une bonne qualité technologique et a permis l'élaboration d'un fromage renommé. Par ailleurs, sa viande fine et persillée est distinguée par le label «Fleur d'Hérens» pour les plus jeunes bêtes, avec un cahier des charges strict pour garantir une qualité irréprochable au consommateur.

Gebiet, Rasse und Produkte

Die Eringerkuh ist eine Gebirgsrasse. 60% der Herden werden auf über 1'000 m Höhe gehalten und sämtliche Tiere sömmern auf einer durchschnittlichen Höhe von 2000 m.

Mit einem Verhältnis Fett/Proteine von 1,1 verfügt die Milch von Eringerkühen über eine gute technologische Qualität und ermöglicht die Herstellung eines renommierten Käses. Ihr zartes und durchwachsenes Fleisch wird mit einem Label «Fleur d'Hérens» für die jüngsten Tiere ausgezeichnet, wobei ein strenges Pflichtenheft den Konsumentinnen und Konsumenten einwandfreie Qualität garantiert.



Contraintes et difficultés.

Le maintien de la race est une préoccupation constante de la Fédération, qui ne dispose que d'un cheptel réduit, détenu par petites unités. Cela génère des difficultés de sélection, car la variabilité génétique diminue et le choix des reproducteurs est restreint. À ces éléments se greffe, également, le fait que les objectifs des éleveurs ne sont pas toujours concordants.

La lecture des effectifs comparatifs est trompeuse car, en 30 ans, le nombre d'éleveurs a diminué d'un tiers. Cette concentration augmente les risques, d'autant que de nombreux éleveurs arrivent à l'âge de la retraite sans perspective de relève. Conscient des risques qui pèsent sur cette race patrimoniale, le canton du Valais a lancé en 2019 une Task Force visant à faire un état des lieux et proposer des solutions, en particulier pour assurer la relève.

Comme les races Castana et Hérens sont confrontées aux mêmes difficultés, on peut espérer que, dans le cadre d'accords transfrontaliers, une organisation d'élevage unique puisse se constituer, rassemblant les éleveurs valaisans, valdôtains et savoyards.

Une telle association permettrait une recherche de solutions communes et des échanges zootechniques.

Par ailleurs, la Fédération soutient et promeut les initiatives visant à mieux profiler la production sur le marché, car les perspectives d'avenir de la race sont liées au programme de développement de la montagne et à la valorisation des produits.

Plus forts, ensemble.
Zusammen stärker.

Einschränkungen und Schwierigkeiten.

Dies führt zu Schwierigkeiten bei der Zucht, da die genetische Variabilität abnimmt und die Wahl der Zuchttiere eingeschränkt ist. Hinzu kommt, dass die Ziele der Züchter nicht immer übereinstimmen.

Die vergleichende Betrachtung der Bestände ist trügerisch, denn in 30 Jahren ist die Anzahl Züchter um einen Dritt zurückgegangen. Diese Konzentration erhöht die Risiken, umso mehr als zahlreiche Züchter ins Rentenalter kommen, ohne über eine Nachfolge zu verfügen. Der Kanton Wallis ist sich der Herausforderungen im Zusammenhang mit der traditionellen Rasse bewusst und hat 2019 eine Task Force gegründet. Diese soll eine Standortbestimmung vornehmen und Lösungen vorschlagen, insbesondere zur Nachfolgeregelung.

Da die Castana-Rasse mit denselben Schwierigkeiten kämpft wie die Eringerrasse, besteht die Hoffnung, dass dank grenzüberschreitender Absprachen eine einzige Zuchtorganisation geschaffen werden kann, die die Züchter aus dem Wallis, dem Aostatal und Savoien vereint.

Eine solche Vereinigung könnte zu gemeinsamen Lösungen beitragen und den tierzüchterischen Austausch fördern.

Der Schweizerische Eringerviehzuchtverband unterstützt im Übrigen die unternommenen Anstrengungen zur besseren Profilierung der Produktion auf dem Markt. Die Zukunftsaussichten der Rasse hängen auch vom Programm zur Entwicklung der Bergregionen und von der Aufwertung der Produkte ab.

Le Domaine de Châteauneuf.

L'Etat du Valais a construit la ferme expérimentale de Châteauneuf en 1923. Ce site emblématique est à disposition pour consolider les buts d'élevage de la race d'Hérens. Son troupeau de référence possède de très bonnes valeurs d'élevage lait et de solides aspects combatifs. On y recherche aussi une meilleure valorisation de sa viande. Ses missions sont les suivantes:

- Perpétuer et pérenniser un centre d'élevage agricole pour la race d'Hérens;
- Maintenir un outil de formation théorique et pratique au service d'une agriculture valaisanne de qualité (ex. cours de fromagers, cours de traite, cours de bergers, cours sur la promotion des produits du terroir ou sur l'image de l'agriculture);
- Mettre ses infrastructures à disposition des buts d'élevage de la race d'Hérens, en recherchant de très bonnes valeurs d'élevage lait et de solides aspects combatifs;
- Sensibiliser la population à la réalité de l'agriculture en Valais, par des visites commentées destinées aux écoles et aux familles.

Der Gutsbetrieb von Châteauneuf.

1923 hat der Staat Wallis das Versuchsgut Châteauneuf errichtet. Der symbolträchtige Ort kann genutzt werden, um die Zuchziele der Eringerrasse zu bekräftigen. Die Referenzherde von Châteauneuf besitzt sehr gute Zuchtwerte bei der Milchleistung und solide kämpferische Qualitäten. Außerdem wird eine Aufwertung des Fleischs von Eringerkühen angestrebt. Der Gutsbetrieb verfolgt somit folgende Aufgaben:

- Erhaltung und nachhaltige Sicherung eines landwirtschaftlichen Zuchtzentrums für die Eringerrasse, die von einer starken Abnahme bedroht ist;
- Angebot theoretischer und praktischer Ausbildungsinstrumente zugunsten einer qualitativ hochwertigen Walliser Landwirtschaft (z.B. Käserkurse, Melkkurse, Hirtenkurse, Kurse zur Vermarktung regionaler Produkte oder zum Image der Landwirtschaft);
- Bereitstellung seiner Infrastrukturen für die Ziele der Eringerzucht, bei der sehr gute Werte bei der Milchproduktion und eine solide Kampfbereitschaft angestrebt werden;
- Sensibilisierung der Walliser Bevölkerung für die landwirtschaftliche Arbeit über Führungen für Schulen und Familien.

Un centre
de référence.
Kompetenz-
zentrum.



Une race à maintenir.

Les raisons qui plaident pour le maintien de la race d'Hérens sont nombreuses et diverses. Elles ont trait autant à la zootechnie, qu'au système d'exploitation des alpages.

Alors que l'on assiste, sur le plan européen, voire mondial, à une lente unification des races, il existe un intérêt zootechnique certain à maintenir la diversité. Chaque race contribue par ses caractéristiques propres à enrichir le patrimoine génétique global. De plus, il y a un intérêt historique évident dans le fait que les animaux de la race d'Hérens sont vraisemblablement le reliquat d'une population bovine, qui peuple les Alpes depuis les temps les plus anciens.

Cette race convient particulièrement bien au système d'exploitation d'alpage existant dans son aire d'extension. Les grands troupeaux constitués durant la période d'estivage pâturent des surfaces difficiles et nécessitant souvent de longs déplacements pour les atteindre.

Par ailleurs, le modèle européen intensif est aujourd'hui critiqué, malgré et peut-être à cause de ses résultats. La productivité, comme critère prépondérant de choix, est remise en cause, d'autant plus que cette intensification n'est pas sans conséquence sur l'environnement, engendrant pas exemple des problèmes de pollution

Les races montagnardes, forgées par le milieu et les systèmes de production qui leur sont liés, gardent donc toutes leurs chances, pour autant que les acquis technologiques contemporains soient intégrés à leur développement et à leur évolution. Il s'agit, en quelque sorte, d'allier la modernité aux anciens schémas, en veillant à ne pas perdre l'authenticité.

L'Hérens appartient aux races de montagne, à orientation laitière. Ses produits se distinguent par leur typicité et leur originalité. Ses éleveurs ont dans le passé façonné les paysages que tout le monde apprécie de nos jours. Elle figure, à l'évidence, parmi les plus aptes à préserver notre milieu alpin.

- Race à petit effectif, elle contribue à enrichir le patrimoine génétique.
- Conduite en élevage extensif, elle respecte l'environnement.
- Constituée de petites unités de production, elle participe au maintien de la population rurale en montagne.
- De productivité moyenne, elle met en valeur essentiellement les fourrages grossiers locaux et ne participe pas à la surproduction.
- À la base de produits typiques, elle n'encombre pas le marché et offre aux consommateurs des saveurs du terroir.

On constate aujourd'hui que les arguments qui plaident pour son maintien sont conformes aux buts poursuivis par la nouvelle politique agricole suisse. Celle-ci reconnaît, d'une part, la multifonctionnalité de l'agriculture et essaie, d'autre part, de promouvoir des produits spécifiques. En outre, le changement sociétal, qui conscientise la durabilité et la pérennité, devrait permettre à cette race de faire valoir ses atouts.

Tout doit être ainsi mis en œuvre pour la sauvegarde de cette race unique, ancestrale et si attachante, qui fait partie du patrimoine culturel montagnard. La promotion et la valorisation des produits issus de la race d'Hérens en sera le levier le plus efficace.

Elie Fellay

Mise à jour 2020 Blaise Maître

Assurer son avenir.

Eine Rasse, die es zu erhalten gilt.

Für die Erhaltung der Eringerrasse sprechen zahlreiche und verschiedenartige Gründe, die sowohl tierzüchterische Aspekte als auch das System der Alpwirtschaft betreffen.

Während auf europäischer und gar weltweiter Ebene eine allmähliche Vereinheitlichung der Rassen zu beobachten ist, besteht aus tierzüchterischer Hinsicht ein klares Interesse, die Diversität aufrechtzuerhalten. Jede Rasse trägt mit ihren besonderen Eigenschaften zur Bereicherung des globalen genetischen Erbguts bei. Außerdem liegt ein offensichtliches geschichtliches Interesse darin begründet, dass die Eringerkuh vermutlich das Relikt einer Rinderpopulation sind, die die Alpen seit frühester Zeit bewohnt.

Die Rasse eignet sich besonders gut für die in ihrem Verbreitungsgebiet betriebene Alpwirtschaft. Die während der Sömmерungsperiode gebildeten grossen Herden weiden auf schwierigen Weideplätzen, die häufig nur nach langen Wegen zu erreichen sind.

Überdies wird das intensive europäische Modell zunehmend kritisiert, trotz und vielleicht wegen seiner Resultate. Die Produktivität als oberstes Auswahlkriterium wird infrage gestellt, umso mehr als diese Intensivierung nachteilige Auswirkungen auf die Umwelt hat und insbesondere Verschmutzungen verursacht.

Die Gebirgsrassen, die an die entsprechende Umwelt und die damit verbundenen Produktionssysteme gewöhnt sind, sind somit weiterhin erfolgversprechend, sofern die heutigen technologischen Errungenschaften in die Weiterentwicklung eingebunden werden. Es gilt gewissermassen, die Modernität mit den traditionellen Systemen zu verbinden und dabei nicht an Authentizität einzubüßen.

Die Eringerkuh gehört zu den Gebirgsrassen, die sich für die Milchnutzung eignen. Ihre Produkte zeichnen sich durch ihre typischen Eigenschaften und ihre Einzigartigkeit aus. Ihre Züchter haben die Landschaften, die wir heute alle schätzen, seit jeher mitgeprägt. Sie zählt zweifellos zu den für den Fortbestand unseres Alpenraums am besten geeigneten Rassen.

- Als Rasse mit kleinem Bestand trägt sie zur Bereicherung des genetischen Erbes bei.
- Angesichts der extensiven Tierhaltung ist sie umweltfreundlich.
- Mit den kleinen Produktionseinheiten trägt sie zum Erhalt der ländlichen Bevölkerung in Bergregionen bei.
- Mit ihrer mittleren Produktivität verwertet sie hauptsächlich lokales Raufutter und hat noch nie zur Überproduktion beigetragen.
- Als Grundlage für typische Produkte belastet sie den Markt nicht und bietet den Konsumentinnen und Konsumenten regionale Spezialitäten.

Diese für den Erhalt der Rasse angeführten Argumente entsprechen im Übrigen den Zielen der neuen Agrarpolitik der Schweiz. Diese anerkennt einerseits die multifunktionale Landwirtschaft und versucht andererseits, spezifische Produkte zu fördern. Zudem dürften der gesellschaftliche Wandel und das steigende Bewusstsein für Nachhaltigkeit und Beständigkeit dazu beitragen, die Vorzüge der Eringerkuh besser zur Geltung zu bringen.

Somit gilt es alles daran zu setzen, dass diese einzigartige, altehrwürdige und anhängliche Rasse als Teil des Bergkulturguts erhalten bleibt. Der effizienteste Weg dazu ist eine Förderung und Aufwertung der Produkte auf Basis des Eringerrinds.

Elie Fellay

Aktualisiert 2020 von Blaise Maître

Seine Zukunft versichern.

Bibliographie / Bibliografie

BAGNATO, FLURY, SIGNER-HASLER, STRILLACCI - 2020

Genomic variability among Eringer, Valdostana castana, Valdostana black pied.

CHAIX L. - 1986

Le pays où les vaches sont reines. Monographic SA, Sierre.

DI STASIO L. et DUPONT E. - 1983

La popolazione bovina Castana: Affinità genetiche con le razze Valdostana, P.N. e Hérens. Società italiana delle scienze veterinarie.

LAUVERGNE J.J - 1983

Étude de la couleur en race d'Hérens (non publié).

REUSE J. - 1969

Les groupes sanguins dans la race bovine d'Hérens. Schweizer Archiv für Tierheilkunde.

WILKENS M. - 1875

Die Rindviehrasse des walliser Eringerthalers. Landwirtschaftliches Wochenblatt.

Impressum



Éditeur / Herausgeber

Fédération Suisse d'élevage de la Race d'Hérens
Schweizerischer Eringerviehzuchtverband
CP 437, CH-1951 Châteauneuf / Sion
fed.herens@hotmail.com

Réalisation / Umsetzung

Service de l'agriculture
Dienststelle für Landwirtschaft

Crédits photos / Kredite Fotos

Valais/Wallis Promotion, Sébastien Roduit

Graphisme / Gestaltung

Augustin Fournier

Impression / Druck

Ronquoz Graphix